

Mgr Gilles Ouellet et la Société des Missions-Étrangères

Mgr Gilles Ouellet est entré dans la Société des Missions-Étrangères en 1941 pour aller proclamer la Bonne Nouvelle à l'étranger. Il rêvait d'aller aux Philippines car ce pays l'attirait beaucoup. Après ses études en Droit Canonique, il a cependant été nommé à Cuba. En apprenant cela, Mgr Clovis Thibault, alors évêque de Davao aux Philippines, a demandé au Supérieur général du temps, Mgr Edgar Larochelle, de changer cette nomination, car il avait besoin d'une personne qui soit à la fois chancelier et secrétaire. Cette demande lui a été concédée. Mgr Ouellet m'a dit dernièrement qu'il a été très heureux durant ses huit années de mission aux Philippines, de 1950 à 1958. Il ajoutait que son seul regret, c'est de ne pas avoir pu bien apprendre le visayen, la langue de ce coin de pays. C'est pourquoi, comme Supérieur général, il a fait en sorte que les nouveaux missionnaires étudient dans une école de langue. Nous lui en sommes tous très reconnaissants.

Il a été Supérieur général de la Société de 1958 à 1967. Il a commencé son mandat avant le Concile et l'a terminé après. Il a beaucoup évolué durant ce temps, car il avait une grande ouverture d'esprit. En même temps, il a été le Directeur National de l'Enfance Missionnaire pour le Canada francophone. Je l'ai connu en 1965, alors que j'étais à la Probation à Québec. Il venait nous visiter souvent et nous partageait sa connaissance de la Société, ses joies et ses préoccupations. Il nous disait : « Comme missionnaires, vous devez être prêts à prendre la deuxième place, en laissant les premières places aux prêtres du pays. » C'est ce que nous avons essayé de faire, en privilégiant les lieux d'insertion vraiment missionnaires.

Comme Supérieur général, il devait visiter les missions confiées à la Société.

Il a accepté d'envoyer davantage de missionnaires au Honduras, pour répondre à la demande de l'archevêque de Tegucigalpa, Mgr Turcios, de prendre la responsabilité pastorale du département d'El Valle, dans le Sud du pays. Mgr Turcios lui a également exprimé le besoin de religieuses dans ce département, pour qu'elles se consacrent en priorité à la catéchèse des enfants de l'école publique, ainsi qu'à la valorisation humaine et chrétienne du milieu familial, surtout par un travail auprès des mères et des jeunes filles. Alors, le 17 mars 1961, M. Ouellet a rencontré la Supérieure générale des Sœurs du Saint-Rosaire, Sœur Lumina Arsenault, qui a accepté d'envoyer plusieurs de ses sœurs au Honduras, préférablement dans le département d'El Valle, en collaboration avec nos confrères. Ce fut le commencement d'une odyssée qui se poursuit encore aujourd'hui, avec des Sœurs canadiennes et honduriennes. En 1961, il a aussi signé l'entente entre le Diocèse d'Amos et la Société pour le Honduras. Ce fut le début de l'association avec nous de prêtres diocésains canadiens, pour la mission à

l'étranger. Des missionnaires laïques du même diocèse se sont aussi joints aux deux premiers prêtres associés.

Il visitait les confrères de Cuba tous les ans, en raison de la situation engendrée par la révolution castriste. Il voulait trouver un débouché pour les confrères expulsés de Cuba en 1961. Il a ouvert deux territoires de mission : en 1961, en Argentine, dans le diocèse de Resistencia, où il n'y avait presque pas de prêtres; en 1962 au Chili, dans le diocèse de Temuco, un diocèse avec une grande population d'indigènes mapuches.

Je vous cite aussi un courriel en provenance du Japon, de la part d'un confrère p.m.é., Jean Gaboury : « Je peux dire qu'il a donné jusqu'au bout et, en tant qu'ancien secrétaire général, je lui serai toujours reconnaissant d'avoir traduit « Le Souffle » en anglais durant quelques années. Il aimait l'Église. Il aimait la Société. En vous présentant toute ma sympathie, je prie avec vous pour que le Seigneur le comble de bonheur et lui donne de voir la croissance de ce qu'il a semé dans ses divers engagements apostoliques. »

Comme évêque, il était préoccupé de la dimension missionnaire de l'Église du Québec. Il déplorait que la dimension universelle de la mission de l'Église ne soit pas suffisamment présente dans les préoccupations de notre Église. Il affirmait aussi que notre Église devait redevenir missionnaire à l'intérieur de ses frontières, en apprenant de l'expérience de l'écoute de la Parole de Dieu et de sa Célébration en Amérique Latine.

Que Mgr Ouellet continue d'être missionnaire depuis le Ciel, à l'exemple de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, et que sa très grande bonté rejaillisse sur l'Église et sur toute l'humanité!

Le 20 août 2009.

Guy Charbonneau, p.m.é.
Supérieur général.